

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Périodiques

Volume 24, Number 2, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11742ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2001). Review of [Périodiques]. *Lurelu*, 24(2), 69–69.



J'ai eu du mal à me glisser dans le style du français choisi pour traduire l'esprit des auteurs dans une langue qui ne reflète pas tout à fait leurs couleurs. Il y a aussi une certaine maladresse : les premiers peuples ou les premières nations? La crosse a été inventée par les autochtones du Canada, mais lesquels?

Il faut quand même le dire, on y apprend beaucoup de choses, diverses, disparates. Le coup d'œil est assez joli parfois, certaines photos sont spectaculaires. De facture soignée, la collection, du moins ces quelques titres qu'on m'a donnés à lire, est essentiellement un outil de référence, sur fond de nationalisme canadien, il faut bien en convenir.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

Le base-ball

La crosse sur terrain

Le curling

Le hockey sur glace

3 Le ski

A BARB McDERMOTT ET GAIL McKEOWN

I COLLECTIF (PHOTOGRAPHIES)

T MARTINE SOYEZ

S LES SPORTS AU CANADA

C COUP D'ŒIL

E DE LA CHENELIÈRE, 2001, 28 PAGES, 6 À 9 ANS, SÉRIE DE 9 LIVRETS : 47,95 \$

La « machine » est didactique : glossaire des mots en gras dans le texte, résumés, index, multiples supports visuels (photos, cartes, illustrations). La collection, immense, porte sur divers aspects des sciences humaines, comme les gens célèbres, les régions, les capitales du Canada. J'ai eu à lire ce « coup d'œil » sur les sports, en fait cinq des neuf livrets de format oblong, ceux qui traitent de deux disciplines relativement inconnues et de trois autres assez populaires.

Il faut dire d'abord qu'on y apprend des choses, remplissant ainsi les objectifs de tels livres. Historique, uniformes, équipement, dimensions des terrains, équipes, rè-

glements, habiletés requises... Les informations d'ordre historique me semblent particulièrement intéressantes, ouvrant le sport sur ses origines souvent étrangères au Canada ou à la culture dominante. Saviez-vous qu'on a commencé à jouer au base-ball dans les années 1700, et en Angleterre, s'il vous plaît? Que de très anciens textes chinois traitent du ski? Pour ceux qui se passionnent pour les sports, ou qui s'y adonnent même modérément, ces petits livres seront une bonne source de renseignements. Des citations à reprendre dans des travaux de recherche, à glisser dans des conversations. Mais...

Car il y a un (ou plusieurs) mais. D'abord la formule, comme cela arrive dans les séries, se fait très répétitive. Par exemple, on trouve les mêmes éléments en introduction. Ensuite, il s'agit d'une traduction, quelquefois malhabile : des « pistes » de hockey (pour patinoires), des « clôtures » (pour bandes)?

Et toutes ces photographies d'équipes canadiennes aux noms anglais. La mascotte, Baluchon, un castor au gilet à feuille d'érable, a beau sourire de toutes ses palettes : les petits Québécois se sentiront souvent hors du coup, étrangers à ce grand territoire qui parfois ne ressemble pas tant que ça au leur.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

Périodiques

4 Les Débrouillards, n°s 199 à 205

E LES PUBLICATIONS BLD, DÉCEMBRE 2000 À JUIN 2001, 48 PAGES CHACUN, 3,25 \$

Depuis nombre d'années, la revue *Les Débrouillards* (dont le nom d'origine était *Je me petit débrouille*) a une place de choix sur les présentoirs des bibliothèques municipales (et souhaitons scolaires), si ce n'est dans les foyers des petits chanceux qui ont reçu en cadeau ou autrement un abonnement à ce périodique. La devise de celui-ci, « Drôlement scientifique », donne le ton au contenu et à sa présentation visuelle. Éclectique, la science est abordée en tous sens : technologie, physique, médecine, biologie, botanique, ingénierie, spéléologie, écologie, et tutti quanti. Exposés, jeux-questionnaires, entrevues, bandes dessinées, expériences, jeux, capsules, liens Internet, reportages sur le terrain, textes de fiction sont autant de formules pour appréhender les questions scientifiques. Un parti pris certain pour le trait de plume humoristique assuré par Jacques Goldstyn et ses acolytes plus ou moins réguliers honore le côté ludique annoncé dans la devise en renforçant, par la facétie, le propos scientifique. On parcourra la revue par pur plaisir d'une couverture à l'autre ou en grappillant ça et là, ou on l'abordera sur un sujet spécifique en questionnant notamment l'index québécois *Repère* où la revue *Les Débrouillards* est dépouillée depuis 1992, année où elle changea de nom.

Il se dégage du périodique une signature affirmée qui s'adresse à l'intelligence, à la curiosité et à l'ouverture des jeunes, attitude qui s'observe même dans le choix des publicités, aussi inévitables soient-elles pour boucler un budget.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire